

# LES TROIS FLEURS DU GRAND MONT

Qu'est-ce?... Qui marche à pas de loup dans la cour de la ferme, à cette heure?

Du haut du ciel, encore noir, une grande étoile regarde.

—Où vas-tu donc, petite Annette, toute seule, de si grand matin?

—Vous le savez bien, belle étoile, puisque vous êtes l'œil du bon Dieu; je m'en vais cueillir un bouquet, un beau bouquet, pour l'enfant Jésus.

—Quoi! si matin! petite Annette. Tout dort encore au village: la fermière dans son lit, le valet de charrie dans la grange, les chevaux dans les écuries, les grands bœufs dans les étables, le chien de garde dans son chenil, le coq au milieu de ses poules, la cloche dans la tour de l'église, les petits oiseaux sous les feuilles, les fleurs elles-mêmes sur leur tige, et derrière la montagne le soleil. Rentrez et recouchez-vous.

—Non, je dois être ici tantôt pour accompagner les chèvres, et je vais auparavant, bien loin, bien loin, chercher un bouquet, un beau bouquet pour l'enfant Jésus. C'est aujourd'hui qu'on le fête à l'église. Les filles qui vont à l'école doivent toutes lui offrir des fleurs, et le curé leur a dit qu'à celle qui donnera les plus belles l'enfant Jésus sourira. Moi, je ne vais pas à l'école et je n'ai pas beau jardin pour y cueillir de belles fleurs, comme les autres; mais c'est égal: je veux donner aussi un beau bouquet, à l'enfant Jésus.

Et elle marche à pas de loup sur ses pieds nus, de peur d'éveiller le coq, qui éveillerait le chien, qui éveillerait le garçon de charrie et la fermière, qui lui crieraient: "Petite Annette où vas-tu de si grand matin?"

Elle passe devant le poulailler: le coq soulève un peu la tête, entr'ouvre le bec et se rendort. Elle passe devant le chenil: le chien de garde remue sa chaîne, la reconnaît, et se rendort. Le valet de charrie dans la grange et la fermière dans son bon lit entendent, dans une sorte de rêve, la porte de la basse-cour qui s'ouvre et se referme à petit bruit, et ils continuent à ronfler.

La voilà dehors, et elle court, vite, vite, sur le chemin qui mène tout droit au grand mont.

—Que vas-tu faire par là, petite Annette?

—Les fleurs du jardin de la fermière sont bien belles, oh! oui, bien belles; mais elles ne sont pas à moi. Les fleurs de la prairie, celles qui croissent au bord des sentiers, sont bien jolies, oh! oui, certes; mais gens et bêtes marchent dessus. Je vais tout au haut du grand mont. Là, bien sûr, il y a des fleurs qui n'appartiennent à personne, et qui sont les plus belles du monde, puisqu'elles croissent près du paradis.

Et vite, vite, sur le chemin qui mène tout droit au grand mont, elle court, la petite Annette.

Tandis qu'elle monte d'un côté, l'aurore, qui se lève de l'autre, vient éclairer son doux visage, empourpré par le feu de la course.

—Déjà dehors! petite Annette. Où vas-tu? semble lui dire l'aurore.

—Je vais au haut du grand mont cueillir un bouquet, un beau bouquet pour le petit enfant Jésus.

La brise piquante du matin, soulevant ses cheveux dorés, l'entoure d'une joyeuse aurore en même temps que sous ses longs cils elle met une larme brillante.

Elle gravit la roche escarpée, foulant sous ses pieds nus tantôt la bruyère humide, tantôt le sentier rocailleux.

Aux lueurs de l'aube matinale, mille petites fleurs brillent à ses yeux; En voilà de blanches, et de roses, et de bleues, et de couleur d'or. Et toutes, dans leur calice, ont une goutte de rosée, un diamant.

—Voici des fleurs, petite Annette, plus qu'il n'en faut pour vingt bouquets.

—Non, les chèvres les ont foulées; les pasteurs montent jusqu'ici. J'en veux de plus rares et plus belles pour le petit enfant Jésus.

—Courage donc! petite Annette; monte plus haut sur le grand mont.

La montée devient plus rude, et le rocher se montre à nu. Où sont les mille fleurs de tantôt? Plus de fleurs. Quel chemin aride!

—Oh! quel bonheur! se dit Annette; ce mauvais chemin, c'est le bon. C'est celui qui conduit au ciel. Au haut du grand mont, c'est tout près. C'est là que je trouverai des fleurs, de belles fleurs pour l'enfant Jésus.

Et elle monte, la petite Annette, elle monte toujours l'après sentier.

Plus de sentier maintenant; plus de bruyère, plus de mousse. Un roc tout nu, des pierres glissantes. Elle se traîne sur ses genoux. La voilà presque au sommet.

—Où sont les belles fleurs, Annette, les fleurs que tu cherchais ici?

Rien, n'est-ce pas? tu ne vois rien?

\* \*

Les petites filles de l'école sont toutes levées, maintenant. Dans le jardin, avec leurs mères, elles cueillent les fleurs par brassées et en forment de gros bouquets. Tantôt elles iront à l'église. N'entends-tu pas leurs cris joyeux? Et toi, tu n'as pas même une fleur.

—Si! si! en voilà une là-haut.

Elle s'aide des pieds et des mains, et bientôt la fleur est cueillie. Une petite fleur blanche et simple, blanche et simple comme sa foi.

—Bien, très bien! petite Annette. Première fleur pour l'enfant Jésus!

Ses petits pieds sont fatigués, ses petites mains sont roidies; mais l'espoir brille dans ses yeux. Elle monte, elle monte encore.

—Ah! voilà une fleur en bouton.

Symbole d'espérance, Annette.

Deuxième fleur pour l'enfant Jésus.

Elle monte encore, elle monte toujours: deux fleurs, ce n'est pas assez pour faire un bouquet de fête à l'enfant Jésus, qu'elle aime tant. Encore un effort, un dernier. La sueur découle de son front; ses ongles s'émoussent sur la pierre; elle y déchire ses petits pieds.

La voilà au haut du grand mont.

Au milieu d'un buisson d'épines, une belle fleur brille à ses yeux ravis. Une belle fleur d'un rose tendre, emblème d'un amour ingénu. Elle s'élance... Une épine fait jaillir le sang de son doigt. La fleur rose est devenue pourpre; la fleur rose est couleur de sang.

—Couleur de charité, Annette. Troisième fleur pour l'enfant Jésus.

Joyeuse, elle l'ajoute aux autres. Enfin, elle a son bouquet. Il est bien beau! Sourira-t-il, le petit enfant Jésus?

Tout heureuse, elle va redescendre, quand elle entend une douce voix:

—Où vas-tu, petite Annette? Laisse-moi voir ce beau bouquet.

Un bel enfant est près d'elle; un bel enfant aux yeux d'azur,

Est-ce le soleil qui, par derrière, entoure sa tête de rayons?

—N'est-ce pas, dit-elle, qu'il est beau? Je l'ai cueilli pour l'enfant Jésus.

—Donne-le moi, petite Annette. L'enfant Jésus l'aura toujours. C'est moi qui le lui offrirai.

Et ses yeux brillaient de désir.

—Et moi donc, que lui donnerai-je? Non, cher petit; vraiment, je ne puis pas.

—Donne-le moi, petite Annette.

On eût dit qu'il allait pleurer.

—Ne pleure pas, dit-elle, tiens, porte-le à l'enfant Jésus.

Et de son œil tombe une larme dans la belle fleur rouge de sang.

O précieuse goutte de rosée! plus rien ne manque au beau bouquet.

—Merci, merci, petite Annette.

Et le bel enfant a disparu.

Joyeuse et triste à la fois, Annette s'en revient du grand mont.

Tout est réveillé au village: coq, chiens, chevaux et grands bœufs, valet de charrie et fermière. Les oiseaux gazouillent dans les arbres, la cloche sonne dans la grande tour, dans le ciel clair monte le soleil.

La petite Annette est rentrée, et la fermière n'a rien vu.

—Petite Annette, petite Annette, il est temps de te lever!

La cloche sonne à grande volée; les filles de l'école, toutes pimpantes et leurs beaux bouquets à la main, se rendent deux à deux à l'église.

—Fermière, laissez-moi aller voir offrir les beaux bouquets à l'enfant Jésus!

—Va donc, et hâte-toi, petite Annette. Elle court, elle entre à l'église.

—Oh! les beaux bouquets que voilà!... Et le sien donc, où est-il?...

Tous les beaux bouquets sont offerts. Ils sont là, déposés au pied de l'autel. Le sien n'est pas avec les autres. L'enfant Jésus n'a pas souri.

—A ton tour, Annette, approche, lui dit une douce voix.

—Moi, je n'ai rien, murmure-t-elle, rouge de confusion.

—Approche donc, petite Annette, approche, dit la douce voix.

Elle avance toute honteuse, elle n'ose lever les yeux.

—Regarde, dit la douce voix.

—Eh quoi! c'est lui, lui, sur l'autel, le bel enfant aux yeux d'azur!

Est-ce le soleil qui, par derrière, entoure sa tête de rayons?

Non, les rayons partent de lui-même; c'est le petit enfant Jésus.

Dans sa main droite, au lieu de sceptre, il tient trois fleurs.

Une blanche, une bleue qui s'entr'ouvre, et une rouge, couleur de sang. Sur celle-ci brille une larme.

Foi simple, espérance naïve, amour de Dieu et du prochain.

Ce sont les trois fleurs du grand mont.

—Oh! vois donc, vois, petite Annette, Jésus te regarde et te sourit!

ANDRÉ LE PAS

—A partir du 1er janvier 1887, *Le Monde* publiera des illustrations tous les jours, des gravures de circonstances. Ne pas oublier que c'est le seul journal français quotidien qui publie des illustrations.